

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Série ES

Session 2008

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

OBLIGATOIRE

Durée : 4 heures
Coefficient : 7

L'usage de la calculatrice est strictement interdit

Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat traitera au choix soit la dissertation, soit la question de synthèse.

Dissertation appuyée sur un dossier documentaire

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée explicitement et implicitement dans le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression écrite et du soin apporté à la présentation.

SUJET

En quoi le progrès technique est-il facteur de croissance économique ?

DOCUMENT 1

Moyenne pour les pays en développement

Espérance de vie à la naissance	1970-1975 60 ans	1995-2000 66 ans
Personnes souffrant de malnutrition (en millions)	1975 920	2000 820
Taux d'alphabétisation des adultes	1970 64%	2000 79%
Enfants non scolarisés (en millions)	1970 385	2000 325
PIB par habitant dans les pays en développement (en dollars PPA* de 1985)	1975 1 300	1988 2 500

* PPA : en parité de pouvoir d'achat.

Source : Rapport du PNUD, 2001

DOCUMENT 2

Le secteur de la recherche scientifique, dans sa double fonction de production de connaissances, d'éducation et de formation, joue un rôle crucial dans les processus d'innovation. La production de connaissances scientifiques anime puissamment l'innovation dans un nombre de plus en plus grand de secteurs. Ces effets sont d'autant plus accentués dans les domaines où se développent fortement des programmes de recherche « inspirés ou orientés » par les applications. En outre, la demande d'emploi à haut niveau de qualification scientifique augmente sans cesse et est une caractéristique dominante des marchés du travail dans les économies fondées sur la connaissance.

Source : Revue d'économie politique, n°2, mars- avril 2005, Les enjeux économiques de l'innovation, Bilan du programme CNRS, p.153, 155.

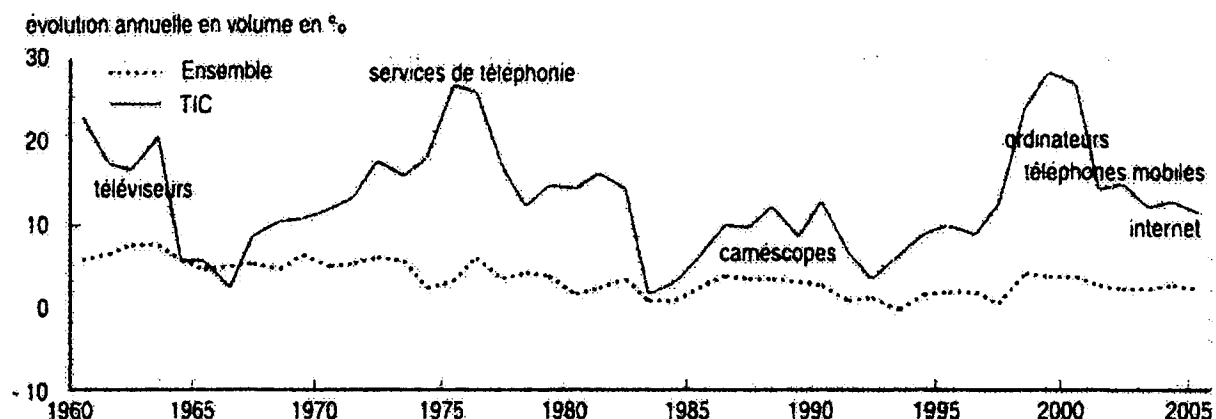
DOCUMENT 3

L'exactitude des prévisions météorologiques s'est améliorée au cours des dernières décennies. Les prévisions sont aussi précises à cinq jours aujourd'hui qu'à trois jours il y a 25 ans. Trois raisons expliquent ce remarquable progrès : des meilleurs modèles de prévision informatisés, des ordinateurs plus puissants et des observations améliorées.(...) Ces améliorations spectaculaires des prévisions météo sont bénéfiques sur les plans humains et économiques. (...) Les applications terrestres concernent l'observation des panaches de cendres volcaniques, les avertissements de crues soudaines, ainsi que le suivi de la sécheresse et de l'état de la végétation.(...) Sur les 2,8 milliards de personnes victimes de catastrophes météorologiques entre 1967 et 1991, la moitié ont subi la sécheresse ; le suivi en temps réel des sécheresses fournit aux pouvoirs publics et aux exploitants agricoles les données nécessaires pour en atténuer les effets.

Source : Georges Ohring, *L'innovation en marche*, l'Observatoire de l'OCDE, n°261, Mai 2007.

DOCUMENT 4

Consommation des ménages globale et en TIC*, de 1960 à 2005



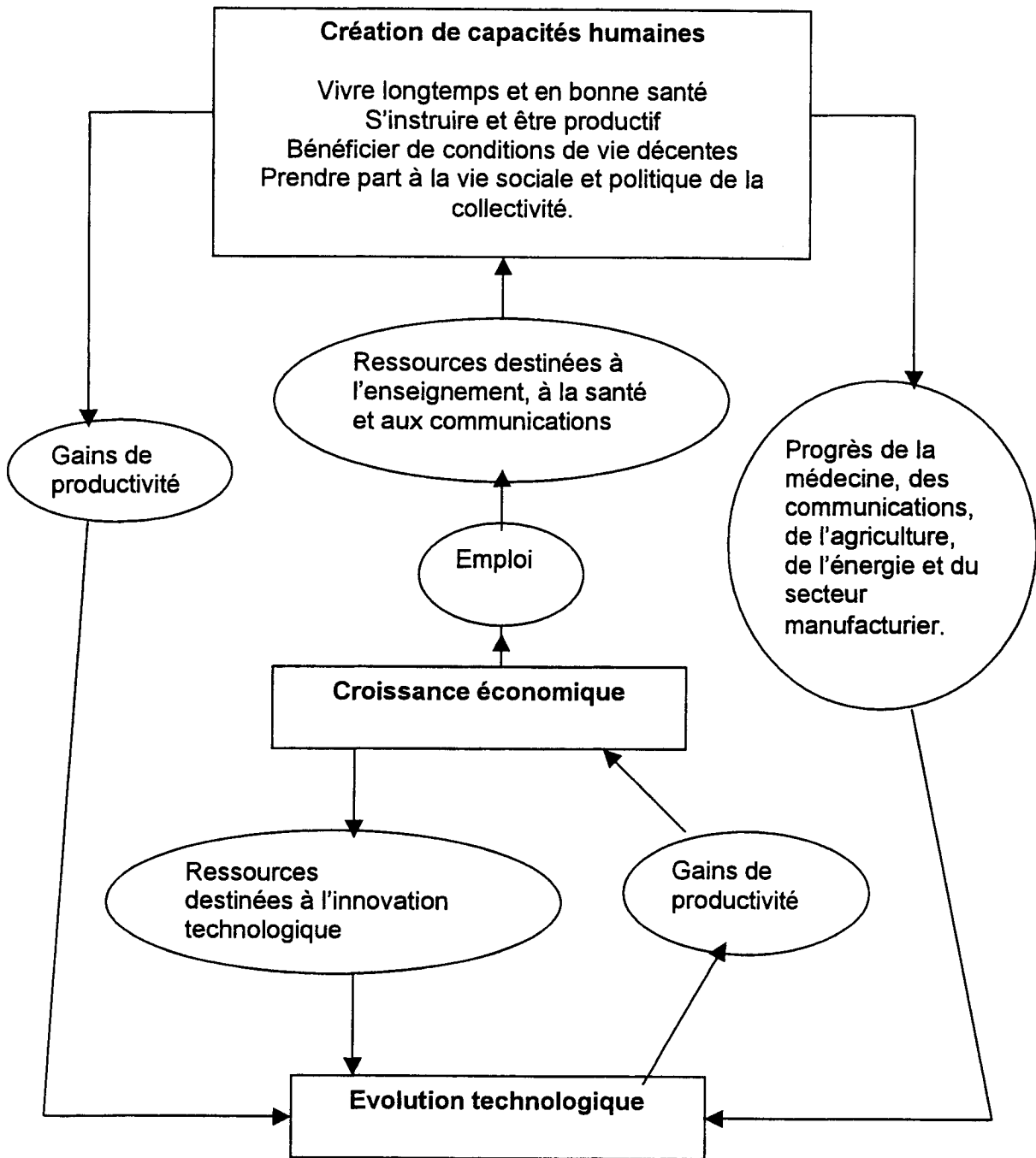
TIC* : techniques de l'information et de la communication

Source : Comptes nationaux, base 2000 ; INSEE Première n°1101-La consommation des ménages en TIC depuis 45 ans

DOCUMENT 5

Les changements qui se produisent sur un tiers de siècle résultent d'un progrès technique qui repose sur des grappes d'innovations. Ils sont globaux car ils s'étendent à tous les secteurs de l'activité économique et cumulatifs en raison de l'effet d'entraînement des innovations sur la voie de la recherche de perfectionnements industriels et d'utilisations domestiques. (...) Par ailleurs, la perspective d'une consommation de masse est prise en compte par la conception d'appareils domestiques de plus en plus nombreux. De nouvelles formes de distribution se généralisent : les chaînes de magasins avec des centrales d'achat et des points de vente multiples. La technologie de l'information, celle de la communication (télégraphe, téléphone, radiophonie) et le cinéma, la photographie (kodak, 1888) répondent à une demande croissante. Elles contribuent à la naissance d'une culture de masse fondée sur l'imprimé puis sur l'audiovisuel.

Source : Marc Montoussé, *Histoire des faits économiques*, collection Grand Amphi Economie, p.137 à 140, Edition Bréal 2001.



Source : PNUD, Rapport mondial sur le développement humain, 2001.

Question de synthèse étayée par un travail préparatoire

Il est demandé au candidat :

1. *de construire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.*
2. *de répondre à la question de synthèse,*
 - *par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé ;*
 - *en faisant appel à ses connaissances personnelles ;*
 - *en composant une introduction, un développement, une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages.*

Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation.

Il sera tenu compte dans la notation de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

THÈME DU PROGRAMME :

La dynamique de la stratification sociale

I – Travail préparatoire (10 points)

Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.

- 1) Comparez les deux données encadrées du **document 1**. (1 point)
- 2) À l'aide des postes budgétaires « articles d'habillement et chaussants » et « logement, eau, électricité et combustibles », montrez qu'il existe à la fois des similitudes et des différences dans la structure des dépenses selon les PCS. (**document 1**) (2 points)
- 3) Les travailleurs non qualifiés constituent-ils une nouvelle classe sociale ? (**document 2**) (2 points)
- 4) Expliquez le passage souligné dans le **document 2**. (1 point)
- 5) À partir de données chiffrées du **document 3**, mettez en évidence des disparités de pratiques culturelles entre PCS. (2 points)
- 6) Explicitez les raisons de « l'extension d'une énorme classe moyenne ». (**document 4**) (2 points)

II – Question de synthèse (10 points)

Après avoir montré que les clivages entre les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) se sont atténués depuis les années 1950 en France, vous exposerez les limites de ce processus de rapprochement.

DOCUMENT 1

Structure des dépenses selon la catégorie socioprofessionnelle (en %)

	Agriculteurs	Artisans, commerçants	Cadres	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Ensemble*
Produits alimentaires et boissons non alcoolisées	16,5	14,4	12,1	13,8	14,2	15,7	15,1
Articles d'habillement et chaussants	7,8	8,0	8,4	8,2	7,9	7,5	7,3
Logement, eau, électricité et combustibles	12,4	12,1	11,2	13,7	18,4	18,2	15,9
Ameublement, équipement et entretien ménager	7,1	7,3	8,1	7,0	6,5	6,2	7,2
Transports	16,5	17,9	16,2	17,1	14,9	16,8	15,1
Loisirs et culture	9,7	12,4	14,4	11,7	9,9	9,2	11,4
Restaurants et hôtels	4,5	5,6	7,7	6,7	5,4	5,1	5,4
Dépense totale	100	100	100	100	100	100	100

N.B. : Le total des colonnes ne fait pas 100 %, car certains postes budgétaires n'ont pas été reproduits

* Actifs et inactifs (les données pour les PCS d'inactifs ne sont pas présentées ici)

Champ : Actifs et inactifs, France métropolitaine

Source : INSEE, Budget de famille 2006.

DOCUMENT 2

En mars 2002, un peu moins de cinq millions de personnes exerçaient un emploi non qualifié : 2 760 000 comme employés et 2 035 000 comme ouvriers. Loin de disparaître avec la désindustrialisation, l'emploi non qualifié a connu un regain depuis le milieu des années 1990. Il représente aujourd'hui un emploi sur cinq.

(...) Avec leurs salaires, conditions d'emploi et de travail, les ouvriers et employés non qualifiés constituent un segment de main d'œuvre à part. Ils ne semblent pas pour autant définir une classe sociale : fragilisés dans leurs modalités d'intégration professionnelle, déstabilisés dans leur imaginaire social, ces salariés se caractérisent par un faible sentiment d'appartenir à une classe sociale.

L'identité de classe, autrefois fortement structurante dans les milieux populaires, s'est progressivement effacée, laissant place, pour les non qualifiés, à une attitude de retrait, entre rejet et résignation par rapport aux modèles dominants d'intégration sociale.

Source : Thomas Amossé et Olivier Chardon, « les travailleurs non qualifiés : une nouvelle classe sociale ? », *Economie et Statistique*, n° 393-394, 2006.

DOCUMENT 3

Pratiques culturelles à l'âge adulte selon la catégorie sociale, en 2005 (en %)

Au moins une fois au cours des 12 derniers mois...	Lecture de livre	Cinéma	Musée ou exposition	Théâtre	Concert, spectacle
Ensemble	58	47	39	16	31
Agriculteur	31	33	34	11	33
Indépendant	49	42	40	20	28
Cadre et profession libérale	83	76	66	36	50
Profession intermédiaire	70	68	52	25	46
Employé	63	51	38	12	29
Ouvrier	32	35	25	6	22

Champ : personnes de 15 ans ou plus

Source : INSEE, enquête permanente sur les conditions de vie, Tableaux de l'économie française, édition 2007

DOCUMENT 4

L'affaiblissement des barrières entre les communautés de vie a suivi les changements de la structure sociale, l'extension de l'accès à l'éducation des Français, l'hétérogénéité croissante des configurations sociales familiales et, malgré sa faiblesse, l'apparition d'une certaine mobilité sociale. Ces mutations, notamment pour les sociologues américains des années soixante, entraînent la fin d'une polarisation sociale et l'extension d'une énorme classe moyenne fondée sur une égalisation des modes de vie et l'extension de nouvelles valeurs liées aux savoirs professionnels. Or, si cette « moyennisation » de la société peut être contestée, il est indéniable que les clivages entre les groupes sociaux se sont affaiblis.

La classe ouvrière, longtemps considérée comme un bastion social et culturel, voit sa mémoire collective s'effriter (...). Désormais, le lieu de résidence s'éloigne progressivement du lieu de travail, la sociabilité ouvrière recule avec l'extension des zones résidentielles plus composites, enfin les habitudes de consommation malgré des « usages » encore différents parmi les ouvriers, sont de moins en moins marquées. De plus, l'accroissement du nombre de couples constitués d'un ouvrier et d'une employée renforce le mélange des styles de vie.

Source : François Dubet et Danilo Martucelli, *Dans quelle société vivons-nous ?*, L'épreuve des faits, Seuil, 1998.